

# L'église paroissiale de la Nativité

Les documents d'archives ne permettent pas de déterminer avec exactitude la chronologie d'édification de l'église de Sierck. Les principales étapes sont les suivantes :

Au XIII<sup>e</sup> siècle, le développement du bourg castral donne naissance à la ville de Sierck. Cette dernière est dépourvue d'établissement religieux, l'église paroissiale du domaine de Sierck se trouvant à Rustroff. Aussi, le duc de Lorraine, Mathieu II (1220-1251), fait édifier à Sierck une chapelle vers 1242-1245 (actuelle sacristie). Elle est construite à l'extérieur de la ville, à flanc de rocher, non loin de la porte de Rettel. Elle était, selon la tradition, raccordée au château par un passage souterrain en escalier taillé dans le roc.

Vers 1380-1390, séjournant à diverses reprises à Sierck, Jean I<sup>er</sup> (1346-1390) fait construire au chevet de la chapelle primitive une seconde plus grande, plus imposante à l'usage de sa cour et de ses gens (actuel chœur d'église). Desservie par des chapelains relevant des Ducs ou de la famille de Sierck, elle est le lieu de célébrations solennelles et reçoit les sépultures de nobles personnages.

Au XV<sup>e</sup>, la population de Sierck augmente. La nécessité de disposer en ville d'un lieu de culte ouvert aux riverains va vraisemblablement conduire à la construction, entre 1480-1492, d'une nef et d'une tour-clocher dans le prolongement de la chapelle. L'église paroissiale de Sierck ainsi née devient alors filiale de l'église mère de Rustroff. Approuvés par le duc René II (1451-1508), ces travaux sont probablement l'initiative de Philippe de Sierck, fils d'Arnold VI (1366-1455), et exécuteur testamentaire des volontés de son frère Jacques de Sierck (1400-1456), archevêque de Trêves. En témoignent 4 clés de voûte de la nef qui portent les armoiries de ces personnages. L'infortune voudra que Philippe de Sierck décède en 1492 à l'achèvement de l'ouvrage.

Au cours de la tourmente révolutionnaire l'église sera pillée et saccagée, une grande partie de ses trésors disparaîtra, à l'exception du gisant d'Arnold VI qui est conservé au musée de Metz.

 **The Parish Church of the Nativity:** There were three main periods of construction. From 1242-1245 Mathieu II, Duke of Lorraine had a chapel built against the rock (the current Sacristy). Around 1380-1390, Jean I<sup>st</sup>, after several stays in Sierck, had a second more imposing chapel built for his court (current chancel). Around 1480-1492 Philippe of Sierck, son of Arnold VI, added a nave and a clock tower to the chapel and thus gave birth to the Sierck Parish Church in its current state.

 **Die Kirche in Sierck:** Die drei hauptsächlichsten Etappen für den Bau der Kirche sind die folgenden. 1242-1245 der Herzog von Lothringen Matthias II baute eine Kapelle an den Bergabhang (heute ist das die Sakristei). 1380-1390 der Herzog Johannes I, der oft auf der Burg wohnte, baute eine zweite größere und imponierende Kapelle für seinen Hof (heute ist sie der Chor der Kirche). 1480-1492 Philippe von Sierck, Sohn von Arnold VI, baute das Kirchenschiff und den Glockenturm an die zweite Kapelle. So entstand die Kirche von Sierck.



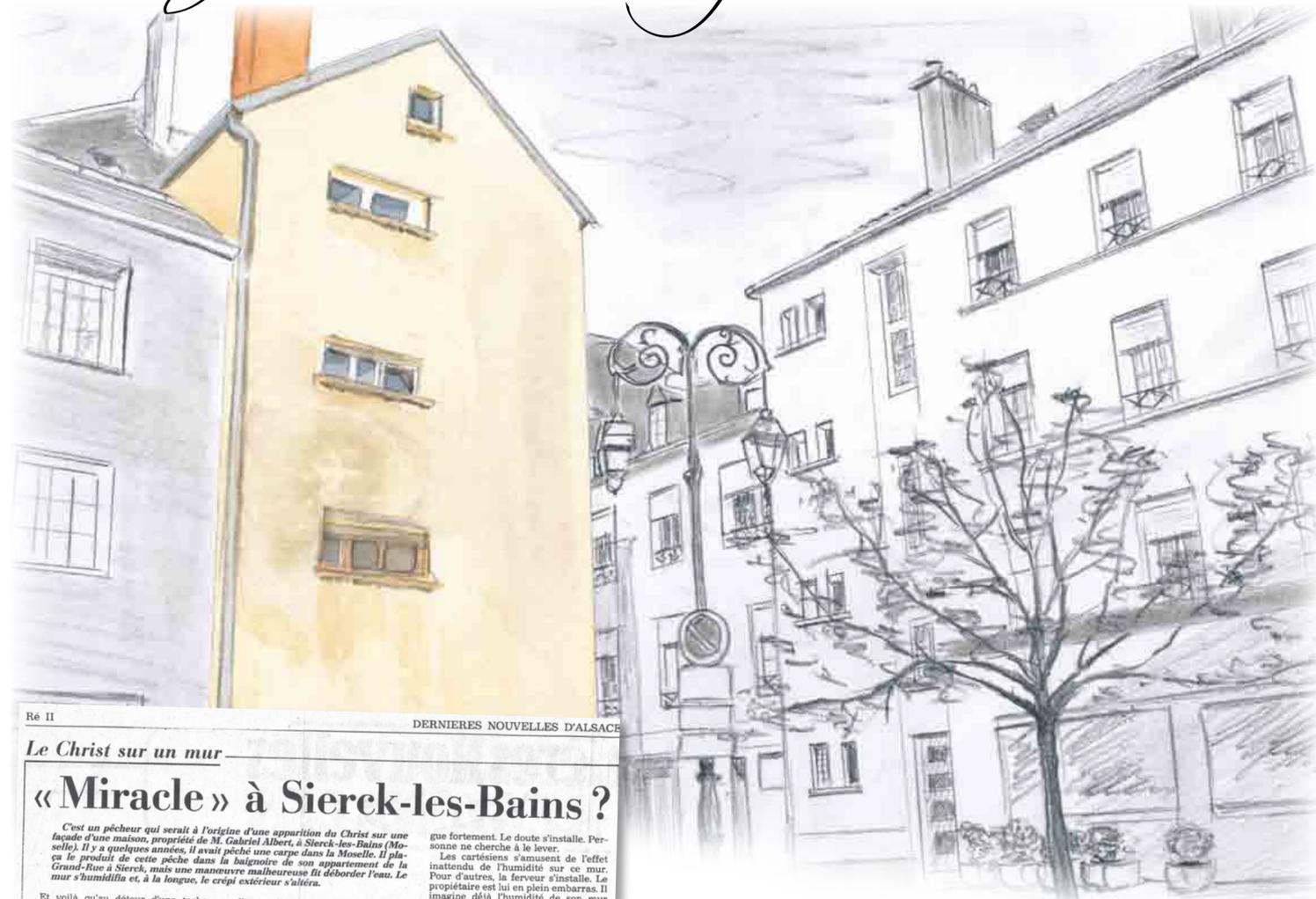
Nef et Chœur de l'église paroissiale de la Nativité – Sierck (1906)

## Architecture de l'édifice

Encore aujourd'hui l'église conserve les traits caractéristiques que lui ont donnés ses bâtisseurs : un extérieur massif et fortifié en profond contraste avec l'élégance du style gothique de son intérieur. Cette impression est rendue par différents éléments architecturaux. A l'extérieur, l'aspect d'église forte est souligné par une assise arasée et taillée dans le roc, des murs sur rue soutenus par des puissants contreforts faisant fonction d'arc-boutants et une tour-clocher hors œuvre. A l'intérieur, la nef est un vaste vaisseau à quatre travées voûtées d'ogives. Sans bas-côté ni transept, elle est prolongée d'un chœur profond. On notera que le vaisseau dégagé n'est soutenue par aucun pilier.



# Le mystérieux visage du Christ



Pour des milliers de témoins, cette image murale (ou acheiropoïète) provoquée par une tache d'humidité, laisse deviner un visage ; celui du Christ. Simple hallucination collective ou phénomène surnaturel, les interrogations demeurent.

C'est en août 1985, que des habitants de Sierck-les-Bains remarquent pour la première fois une forme étrange sur la façade d'un bâtiment ; un visage. Une apparition d'autant plus extraordinaire qu'elle est rapidement associée à celle du Christ de part sa ressemblance à l'iconographie chrétienne.

La nouvelle fait le tour de la ville et les médias s'emparent de la découverte. Le mystérieux visage déclenche une effervescence incroyable en France, comme à l'étranger. Près de 30.000 curieux ou croyants déferlent chaque jour sur la localité pour le contempler, créant des moments insolites ; circulation bloquée, personnes allumant des cierges, priant, jouant de la musique, ... le tout filmé par des caméras du monde entier.

Un grand nombre de scientifiques se sont penchés sur ce phénomène sans pouvoir obtenir toutes les réponses. Les premières traces d'humidité sont bien les conséquences d'un dégât des eaux survenue dans un logement. Mais pourquoi ce visage est-il apparu ? Pourquoi n'a-t-il pas séché ou ne s'est-il pas estompé avec le temps ?

Certaines tentatives d'explications spirituelles avancent que le visage regarde en direction d'un édifice religieux mystique de Sierck ; la chapelle de Marienfloss, berceau du Rosaire médité (prière particulière à Marie). Coïncidence ?

Hasard ou manifestation divine, nombreux sont ceux qui, encore aujourd'hui, viennent contempler cette apparition à défaut de pouvoir l'expliquer.

Ré II DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

**Le Christ sur un mur**

**« Miracle » à Sierck-les-Bains ?**

C'est un pêcheur qui serait à l'origine d'une apparition du Christ sur une façade d'une maison, propriété de M. Gabriel Albert, à Sierck-les-Bains (Moselle). Il y a quelques années, il avait pêché une carpe dans la Moselle. Il plaça le produit de cette pêche dans la baignoire de son appartement de la Grand-Rue à Sierck, mais une manœuvre malheureuse fit déborder l'eau. Le mur s'humidifia et, à la longue, le crépi extérieur s'altéra.

Et voilà qu'au détour d'une tache d'humidité, les habitants de Sierck ont vu prendre forme au fil des jours un visage, de plus en plus parfait. « C'est le Christ », lança-t-on dans les rues de Sierck. Plus chacun regardait cette façade, plus le sentiment d'une apparition miraculeuse se fit jour.

Entretemps, une inondation historique plomba Sierck. L'eau envahit les rues, à Sierck, à Sierck-les-Bains, à Sierck-les-Bains. L'image d'un Christ apparut sur le mur d'un bâtiment datant de

seulement. Le doute s'installe. Personne ne cherche à le lever.

Les cartésiens s'amusent de l'effet inattendu de l'humidité sur ce mur. Pour d'autres, la ferveur s'installe. Le propriétaire est lui en plein embarras. Il imagine déjà l'humidité de son mur inscrite comme définitive au titre des monuments historiques, si ce n'est de la religion toujours bien présente dans ce département concordataire. Aussi honte à ceux qui parlent de canular, car « on ne sait jamais ». Malheur aussi à ceux qui voient dans cette image

elle et veillant à ce que tel malheur ne se reproduise plus. Le miracle est né. De toutes parts du secteur, mais aussi du Luxembourg et de la proche Allemagne, cette façade est devenue une sorte de lieu de curiosité, si ce n'est de pèlerinage.

« Si quelqu'un veut voir... »

 **The mysterious face of Christ:** In August 1985 a strange appearance came to disturb the serene town. This image on the wall caused by water damage was interpreted by thousands as the face of Christ. Whether it be a collective hallucination or a supernatural manifestation, the question remains unanswered.

 **Das geheimnisvolle Gesicht von Christus:** Im August 1985 eine seltsame Erscheinung verwirrte die ruhige Stadt. Für tausende von Zeugen ist dieses Bild an der Wand provoziert von der Feuchtigkeit ein Gesicht: das Christus Gesicht. Kollektive Halluzination oder übernatürliches Phänomen die Fragen bleiben offen.



«Apparition» du Christ : les curieux affluent à Sierck

Une tache sur un mur : le Christ «apparaît» à Sierck-les-Bains



# Le couvent des Récollets (XVII<sup>e</sup> siècle)



Au XVII<sup>e</sup> siècle, Charles IV, duc de Lorraine, donne son accord aux franciscains en vue « d'ériger une église et un couvent en notre ville de Sierck [...] pour y avancer le service de Dieu ». Les édifices sont construits dès 1633, à proximité du château, à l'emplacement d'une ancienne chapelle dédiée à Marie-Madelaine. Les Récollets, originaires de Beurig (proche de Saarburg en Allemagne), jouissent du droit d'établissement. Ces moines qui font vœu de pauvreté totale ouvriront en 1783 un collège. Malgré tous les services rendus, ils seront expulsés en 1790. Leur établissement, confisqué comme bien national, sera vendu.

Dominique Toigat, notaire et Maire de Sierck (1790 et 1806-1822), se porte acquéreur de l'ancien couvent et le lègue à la commune en 1821 sous condition d'y rétablir un collège. La municipalité s'exécute et les bâtiments seront transformés en 1826. Dirigé par des prêtres du diocèse de Metz, l'établissement va contribuer fortement à élever l'instruction à Sierck et ses environs et à propager la langue et la culture française dans cette région germanophone. L'annexion de 1871 conduira à la fermeture de ce dernier en 1875.

De 1877 à 1918, le collège est transformé en hospice. Il est baptisé Sainte Barbe en mémoire de l'hôpital fondé par Marguerite de Bavière en 1430.

Au lendemain de la victoire, la municipalité décide de tout entreprendre pour obtenir la reconstruction d'un collège à Sierck et prend contact avec des Pères Maristes. Il s'agit alors de convaincre les autorités préfectorales, académiques et ministérielles laïques de l'ouverture d'une institution privée tenue par des curés. Heureusement le député de la circonscription, Robert Schumann, se charge de vaincre les résistances. Le collège qui prend l'appellation Sainte Marie ouvre ses portes en 1930. Les premiers bacheliers seront diplômés à la veille de la seconde guerre mondiale. Au cours des années 1950, l'effectif des élèves chute et le collège fermera en 1964.

En 1971, la commune vend les bâtiments au Centre Hospitalier de Thionville en vue d'une extension du centre de soins et de réadaptation. Ils seront démolis en 1974. Ainsi disparaît une œuvre maîtresse du patrimoine sierckois.

 **The Récollet Convent** was founded in 1633 by the Récollet fathers. Devoted to their monastic lives they opened a school in 1783. They were expelled during the Revolution and the establishment was sold to the notary Toigat, who then in turn donated the building to the town in 1821 in order to reopen a school. It was closed again after the war of 1870-1871, then used as an asylum for old people. It was finally acquired by the Marist fathers who opened a new school in 1930 only to be knocked down in 1974.

 **Das Kloster der Recollet Mönche:** Das Kloster wurde 1633 von den Recollet Mönchen gegründet. Sie widmeten sich ihrem klösterlichen Leben und öffneten 1783 eine Oberschule. Sie wurden von der französischen Revolution verjagt und ihr Kloster wurde verkauft. Der Käufer war der Notar Toigat, der das Kloster 1821 der Stadt übergab damit diese wieder eine Oberschule eröffnet. Nach dem Krieg 1870-71 wurde diese wieder geschlossen. Später diente es als Altersheim und 1930 eröffneten die Maristen Mönche wieder eine Oberschule. Das Gebäude wurde 1974 abgerissen.



Le collège Sainte Marie (vers 1960)



Salle d'étude dans le nouveau collège (1950)



Le portail de l'église (à gauche) et l'entrée du couvent des Récollets (à droite)  
Le portail, datée « 1634 », est aujourd'hui remontée dans l'église paroissiale de Sierck-les-Bains.

# Les cimetières israélites



Cimetière israélite de 1820



Cimetière israélite de 1720-1820  
(© Valentine Comin)



Comme environ 70 autres villages de Moselle, Sierck-les-Bains a abrité un temps une communauté juive et en conserve encore les traces. Bien que sans doute déjà présents au XIII<sup>e</sup> siècle, les juifs s'installent plus massivement en ville à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. La guerre et son cortège de crimes perpétrés par les nazis, décimeront ces familles victimes de la Shoah.

Propriétés du Consistoire Israélite de la Moselle, la commune abrite trois cimetières juifs s'étalant sur cinq siècles d'histoire ; fait rare et quasi unique en France.

Un premier cimetière est créé en 1620. Un traité de 1690 indique que quatre juifs reçurent l'autorisation d'inhumer leurs morts dans un fossé qui longeait la porte Neuve, au lieu dit Zwengel, contre un loyer de 4 francs. Les tombes sont aujourd'hui enfouies sous 3 m de remblai. Les deux portes d'accès, dont une est murée, sont encore visibles de l'extérieur (montée des « Glacis »).

Un second cimetière est établi en 1720, au-delà du rempart (ici même). Difficile d'accès, il descend en espaliers depuis la rue Cardinal Billot jusqu'au ruisseau de Montenach. Restauré en 2005, il fait état d'environ 120 tombes, la plupart des inscriptions sont en hébreu et certaines ont des gravures particulières (mains se joignant par le pouce, cœur ou autres décorations). La stèle la plus haute, c'est-à-dire l'une des plus récentes, porte la date 1858.

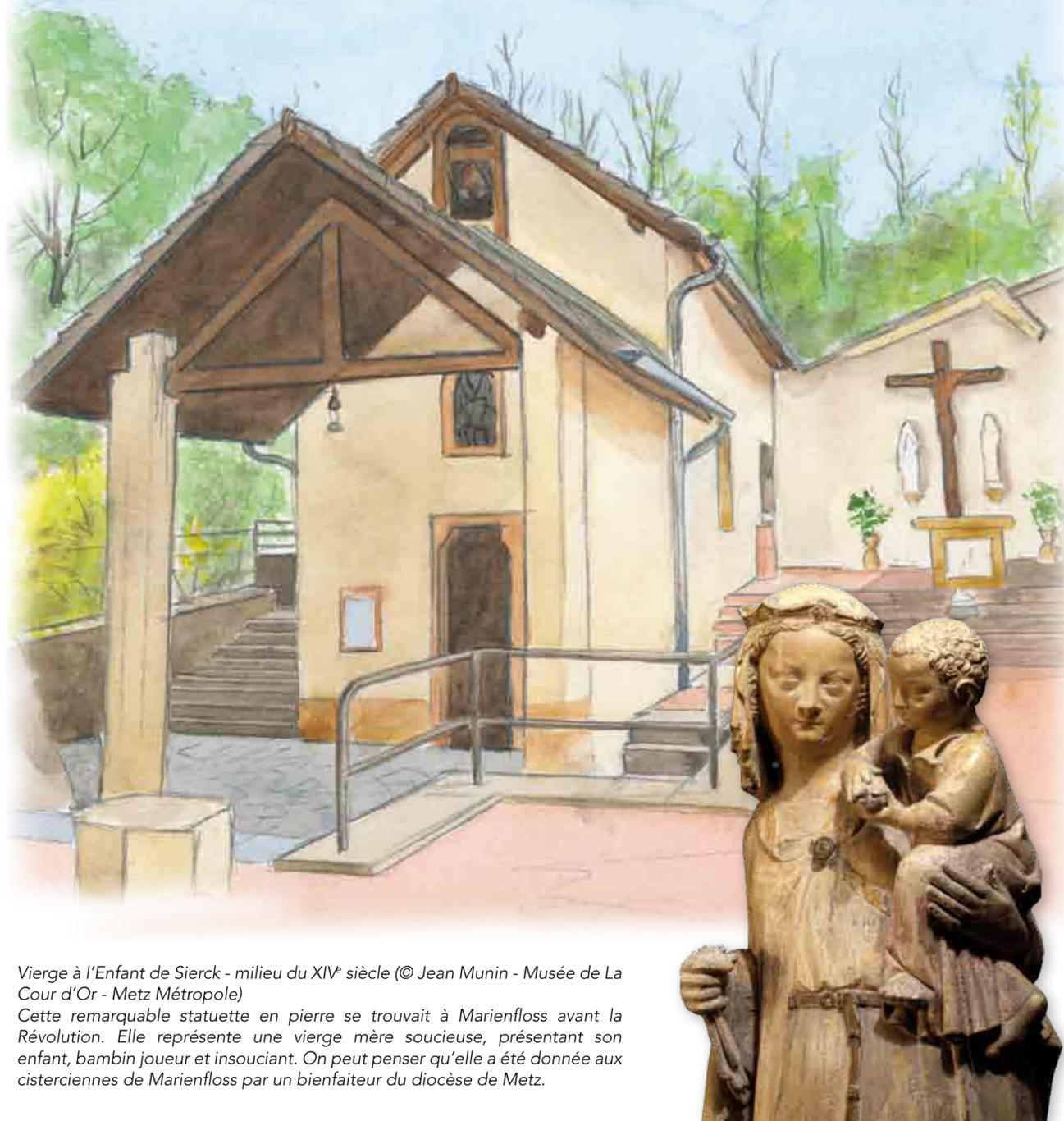
Dans la même rue, un troisième cimetière dit « actuel » est ouvert en 1820, mais les plus anciennes tombent datent de 1863. Les communautés juives suivantes l'utilisèrent et l'utilisent encore pour les inhumations : Sierck-les-Bains, Montenach, Apach, Manderen, Haute-Kontz, Mondorf-les-Bains (Luxembourg), Sentsich, Fixem, Monneren, Gandren, Kœnigsmacker, Gavisse, Beyren, Kœking, Cattenom, Hettange-Grande. Vers le haut du cimetière, contre le mur de soutènement, plusieurs plaques de marbre sont apposées en mémoire des morts de la seconde Guerre Mondiale.

 **The Israelite cemeteries:** Sierck housed a Jewish community for a certain time as did approximately 70 other Moselle villages. They left their mark on the town by way of 3 Jewish cemeteries belonging to the Consistoire Israélite de la Moselle. They were created in 1620, 1720 and 1820, and cover five centuries of history, which is rare and almost unique in France.

 **Die jüdischen Friedhöfe:** Wie andere siebzig Dörfer in der Mosel, beherbergte Sierck eine jüdische Volksgemeinschaft. Die Stadt hat noch 3 jüdische Friedhöfe die dem israelitischen Konsistorial der Mosel gehören. Sie wurden 1620, 1720 und 1820 gegründet und zeugen von 500 Jahre Geschichte, was sehr einzig und selten in Frankreich ist.

# La chapelle de Marienfloss

(XVIII<sup>e</sup> siècle)



Vierge à l'Enfant de Sierck - milieu du XIV<sup>e</sup> siècle (© Jean Munin - Musée de La Cour d'Or - Metz Métropole)

Cette remarquable statuette en pierre se trouvait à Marienfloss avant la Révolution. Elle représente une vierge mère soucieuse, présentant son enfant, bambin joueur et insouciant. On peut penser qu'elle a été donnée aux cisterciennes de Marienfloss par un bienfaiteur du diocèse de Metz.

Tandis que la ville se développe sans disposer de sa propre église paroissiale, ni même d'une chapelle, Mathieu II, duc de Lorraine et son épouse, Catherine de Limbourg, entendent doter Sierck d'une fondation religieuse. Dès lors, ce site abritera successivement trois couvents. Cette chapelle en est l'unique vestige.

## L'abbaye cistercienne (1238-1414)

Des religieuses cisterciennes venues de Trèves s'établissent à Sierck en 1238 et se constituent en abbaye. Dès 1270, le monastère est nommé « monasterium Rivuli Sanctae Mariae », monastère du ruisseau de Sainte Marie, ou Marienfloss.

## La chartreuse (1415-1431)

Dès 1406, Charles II, duc de Lorraine, et sa femme, Marguerite de Bavière, installent en lieu et place de l'abbaye, une chartreuse dont les moines sont originaires de Trèves. A sa tête, le prieur Adolphe d'Essen, avec lequel la duchesse entretient une relation d'ordre spirituel, au point qu'il deviendra son confesseur et son directeur de conscience. Ce dernier l'instruit dans la vénération de la vierge et crée, en 1415, le Rosaire médité (prière particulière à Marie). Les moines chartreux quittèrent Marienfloss en 1431 pour s'installer à Rettel.

## La collégiale des chanoines (1436-1639)

Sous l'impulsion d'Arnold VI de Sierck, René I<sup>er</sup> d'Anjou, duc de Lorraine, et Isabelle de Lorraine fondent en 1436 une collégiale de chanoines. Neuf prêtres s'installeront à Marienfloss.

Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, le site connut la tourmente. En 1639, en pleine guerre de Trente ans, le couvent et le cloître sont détruits. Les chartreux de Rettel redeviennent propriétaires des lieux et continuent à assurer le culte aux grandes fêtes de Marie dans l'église qui a résisté au désastre. En 1792, l'église est détruite par les révolutionnaires. Il reste quelques vestiges ; plots en béton à l'emplacement des piliers, quelques ogives et surtout le transept gauche transformé en chapelle.

A partir de 1830, Marienfloss devient progressivement un lieu de pèlerinage et de recueillement pour des personnes venant implorer le secours de la Sainte Vierge.

Devant l'attachement des paroissiens à ce lieu, l'abbé Lecomte, curé-archiprêtre de Sierck, entame dès 1962 une grande campagne de rénovation et d'aménagement de la chapelle.

La consécration la plus haute de Notre Dame de Marienfloss intervient en 1988, quand le Pape Jean-Paul II déclare dans la cathédrale de Metz : « *Le Rosaire, mis à l'honneur par les chartreux de Marienfloss, a sûrement soutenu le diocèse de Metz [...]* ».

 **Marienfloss Chapel** is the remains of a convent which successively housed different religious groups (Cistercians (1238-1414), Carthusians (1415-1431), Secular Canons (1436-1639)). During the period of the Carthusian Monks, under the reign of Charles II in 1415, a very specific rosary (a prayer to Mary) was created thanks to Marguerite de Bavière and her confessor Adolphe d'Essen.

 **Die Kapelle von Marienfloss:** Sie ist ein Rest eines Klosters der aufeinanderfolgend verschiedene religiöse Gemeinschaften beherbergte (Zisterzienserinnen (1238-1414), Kartäuser (1415-1431), weltliche Domherren (1439-1639)). Unter der Regierungszeit von Karl II und in der Zeit der Kartäuser wurde in diesem Kloster 1415 ein sehr spezifisches Gebet erfunden: der Rosenkranz (ein besonderes Gebet an Maria). Margarethe von Bayern, Herzogin von Lothringen und ihr Beichtvater Adolph von Essen waren am Ursprung dieses Gebetes.



# Le cimetière et les inhumations

**D**u XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à la veille de la Révolution, le cimetière se trouvait à l'emplacement du parvis de l'église paroissiale de Sierck. Un ossuaire, à flanc de rocher, permettait d'y entasser les ossements tous les 20 ans environ, après « remuement » des tombes.

A partir de la fin du XVII<sup>e</sup>, les notables et bourgeois aisés se faisaient enterrer dans la nef de l'église dont le sol était en terre battue. Le conseil de fabrique et la municipalité consentaient à ces inhumations en contrepartie d'une redevance dont le montant variait en fonction de la proximité du chœur et des autels adossés aux murs. Un registre, aujourd'hui disparu, faisait état de près de 250 emplacements.

En 1777, à la suite d'un règlement interdisant les inhumations dans les édifices de culte pour des raisons de salubrité (édit royal du 10 mars 1776), ces pratiques prirent fin. L'année suivante, après exhumations, la nef de l'église fut pavée.

En raison de l'exiguïté et du mauvais entretien de l'ancien cimetière, la municipalité achète en 1783 un verger au-delà de la porte de Thionville, sur le chemin de Rettel, pour le convertir en nouveau cimetière. Des inhumations y débutent à la veille de la Révolution et l'ancien cimetière est fermé en 1792.

Le cimetière en son état actuel est composé de nombreux tombeaux remarquables répertoriés à l'inventaire général du patrimoine culturel (service régional de l'inventaire). En voici certains...

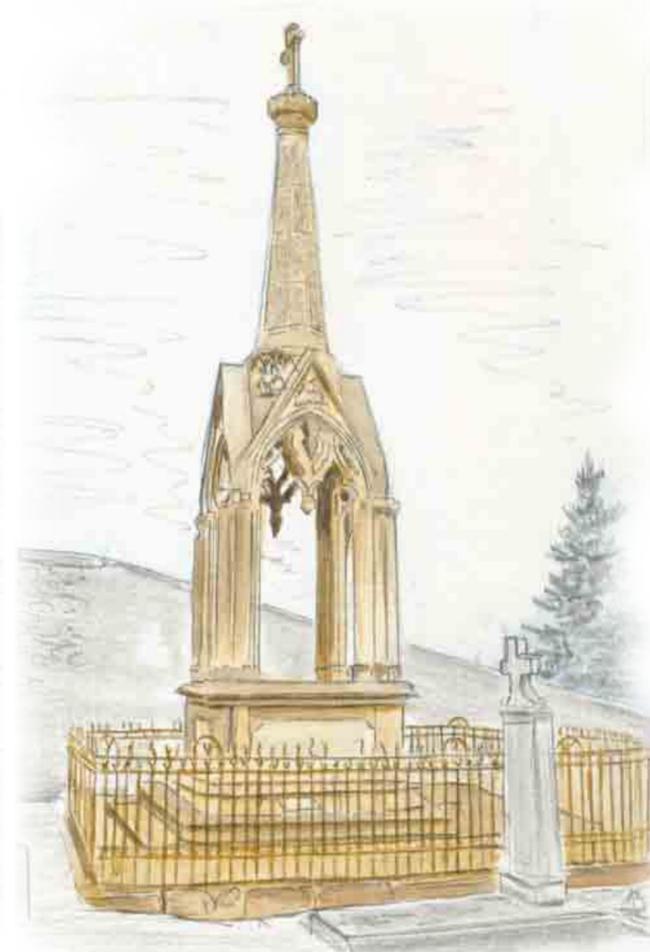
 **The cemetery and burials:** The cemetery was located on the current parish church square from the 16th century to the eve of the Revolution. Due to a lack of space, the town council purchased an orchard in 1783, beyond the Thionville gate, in order to convert it into a new cemetery. The old cemetery was closed in 1792. In its current state, there are numerous exceptional graves.

 **Der Friedhof und die Beerdigungen:** Seit dem 16. Jahrhundert und bis vor der französischen Revolution befand sich der Friedhof auf dem Vorplatz der Kirche. Wegen der Knappheit des Vorplatzes kaufte die Gemeinde 1783 einen Obstgarten außerhalb des Thionviller Stadttor um einen neuen Friedhof zu gründen. Der alte wurde 1792 geschlossen. Auf dem Friedhof, in seinem aktuellen Zustand befinden sich noch viele bemerkenswerte Gräber.



Tombeau de Dominique Toigat et de Suzanne Simon (milieu XIX<sup>e</sup> siècle)

*Dominique Toigat (1743-1822) était notaire et Maire de Sierck (1790 et 1806-1822). La forte personnalité de cet homme marquera les esprits. Au lendemain de la Révolution, il engagera la ville dans la reconstitution et l'extension de son patrimoine. Il devint populaire notamment par l'acquisition du couvent des Récollets, qu'il légua à la ville en 1821, en vue de l'instauration d'un collège.*



Tombeau de la famille Gillard-Servais (deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle)

*Auguste Gillard était le propriétaire de la plus grande tannerie de Sierck. Créée en 1809, l'établissement a fermé au lendemain de son décès, en 1886, faute de successeur. Il fut également Maire de Sierck (1847-1855 et 1864-1874) et procéda en 1866 au rachat du château par la ville.*



Tombeau de Jean Florange (1821)

*Jean Florange (1765-1821), appelé Père Angélicus par ses frères franciscains, était vicaire de Sierck pendant 19 ans. En 1800, suite à la Révolution, la paix civile et l'ordre public sont rétablis. En 1802, lorsque le culte et la pratique religieuse publique seront restaurés (signature du concordat), le Père Angélicus sera le premier à revenir. Il remettra officiellement les clefs au nouveau curé en présence des autorités civiles et militaires. Ce tombeau a été transféré à la chapelle de Marienfloss.*